

Book Reviews

de l'homonymie, Julien Longhi (189–204) s'occupe de la polysémie du mot *pigeon* dans le cadre de sa 'Théorie des Objets Discursifs'. Hélène Vassiliadou (253–268) étudie la séquence *c'est-à-dire*, qu'elle compare avec *à savoir* et *bref*.

Le troisième volet est un vrai fourre-tout où, ironiquement, il n'est question d' 'évolution lexicale' (285) que dans deux contributions, l'une consacrée aux mots *goût* et *saveur* (Michèle Biermann-Fischer et Daniéla Capin, 305–321), l'autre au vocabulaire de la marine (Jacques François, 323–342). En revanche, il est question de glissements lexicaux en synchronie dans une étude sur l'usage non temporel d'outils linguistiques de la temporalité (Aude Rebotier, 343–359), de morphologie lexicale non entérinée par l'usage (essentiellement à l'aide du préfixe *dé-*; Francine Gerhard-Krait, 361–376) et des glissements référentiels de l'expression *révolution française* (Catherine Brégeat, 377–386). Le regretté David Trotter (287–303) aborde le problème de l'établissement du sens en ancien français.

Il y a des actes qui ne voient le jour qu'au bout de plusieurs années. D'autres sortent très vite. C'est sans doute une marque de l'estime dans laquelle Georges Kleiber est tenu par ses collègues qu'il n'a fallu que quinze mois pour qu'un volume réunissant les travaux de quarante d'entre eux soit publié en son honneur.

Bert Peeters

ANU et Griffith University

School of Literature, Languages and Linguistics

Australian National University

Canberra ACT 2601

Australie

Bert.Peeters@anu.edu.au

Siminiciuc Elena, *L'ironie dans la presse satirique: Étude sémantico-pragmatique*. (Sciences pour la communication, 114.) Berne: Peter Lang, 2015, 223 pp. 978 3 0343 1641 5 (broché), 978 3 0352 0309 7 (numérique)

doi:[10.1017/S0959269516000016](https://doi.org/10.1017/S0959269516000016)

Version publiée de la thèse de doctorat d'Elena Siminiciuc, cet ouvrage décliné en quatre chapitres offre une étude linguistique de la notion d'ironie essentiellement fondée sur un corpus issu de la presse d'information et de la presse satirique francophones. La thèse générale de l'auteure est que l'ironie constitue un phénomène bidimensionnel faisant intervenir, tour à tour ou à la fois, le pôle énonciatif et celui du contenu, défini en termes argumentatifs. L'ironie présente ainsi une nature protéiforme qui ne saurait être réduite à un ensemble de traits nécessaires et suffisants; elle se prête par contre mieux à une approche de nature typologique.

Le chapitre premier fournit une synthèse historique et critique des différents travaux portant sur le phénomène à l'étude, depuis ceux des rhétoriciens anciens et modernes jusqu'aux études pragmatiques référentialistes et aréférentialistes. Il permet de poser un certain nombre de questions essentielles pour la suite de l'étude, dont quelques-unes viennent d'être anticipées. Quelle est la portée de l'ironie? Est-elle ou non une figure? Peut-elle être autre chose qu'une simple antiphrase? Est-elle un phénomène énonciatif ou un phénomène relevant du contenu? Doit-elle être appréhendée sous

un angle référentialiste ou aréférentialiste? Se laisse-t-elle enfermer dans une définition en termes de traits nécessaires et suffisants, ou bien une approche typologique est-elle préférable?

Dans le chapitre deux, l'auteure se focalise sur la notion de contexte, fondamentale dans l'appréhension de l'ironie. Distinguant trois types de contextes (situationnel, cotextuel et encyclopédique), elle examine comment la littérature cognitivo-référentialiste anglo-américaine et la littérature aréférentialiste francophone rendent respectivement compte de ces notions et conclut que l'approche aréférentialiste est mieux à même de rendre compte de la double nature, échoïque et argumentative, de l'ironie.

Les chapitres trois et quatre sont alors consacrés à l'étude de ces deux composantes, l'une échoïque, l'autre argumentative, et ce à partir des outils de deux théories complémentaires, la Théorie Argumentative Polyphonique (TAP) et la Théorie des Blocs Sémantiques (TBS). Un très grand nombre d'exemples authentiques sont soumis à une analyse détaillée. Le chapitre trois porte sur le rôle des adverbes modaux et des constructions méta-énonciatives dans le déclenchement de l'ironie: l'auteure y conclut de manière fine et nuancée que ces expressions agissent tantôt comme des déclencheurs d'ironie, notamment lorsqu'elles introduisent un décalage flagrant du contenu avec son mode de présentation, tantôt comme de simples sur-marqueurs d'une ironie déjà présente. Dans ce dernier cas, l'ironie provient le plus souvent d'une contradiction argumentative au niveau du contenu de l'énoncé, phénomène auquel est consacré plus spécifiquement le chapitre quatre, où est confirmée la thèse (soutenue dans la TBS) que l'ironie peut consister en un décalage entre un schéma argumentatif explicite par le discours (ou 'enchaînement') et le schéma argumentatif d'un mot spécifique de ce discours (ou 'aspect'). En outre, l'auteure montre que ce décalage correspond à différents types d'oppositions argumentatives dont tous n'ont pas encore été identifiés dans la TBS, offrant ainsi une vaste typologie des mécanismes argumentatifs à rendement ironique.

L'ouvrage d'Elena Siminiciuc constitue dans l'ensemble un travail extrêmement stimulant, original et rigoureux. Choissant de se situer dans un cadre d'analyse aréférentialiste, polyphonique et argumentatif, l'auteure parvient à la fois à renouveler notre regard sur un phénomène déjà largement étudié et à enrichir le cadre théorique dans lequel elle s'inscrit, en particulier dans les deux derniers chapitres, qui sont assurément les plus personnels.

Sur le plan méthodologique, on appréciera en outre les nombreux tableaux récapitulatifs qui synthétisent régulièrement le propos. On regrettera cependant que la présentation de certains outils théoriques cruciaux soit reléguée dans une série de simples notes ou effectuée plusieurs pages après un premier usage de la notion, comme c'est par exemple le cas pour les notions d'aspect et d'enchaînement argumentatifs, pour la distinction entre argumentation interne et externe, ou pour la voix du Témoin dans la TBS.

Par ailleurs, sur le plan théorique, les chapitres trois et quatre, bien que très stimulants, suscitent également plusieurs interrogations, qui mériteraient peut-être plus ample discussion. Dans le chapitre trois, par exemple, pourquoi *sans doute* présenterait-il les énoncés ironiques sur le mode du conçu, avec la voix du Locuteur? Pourquoi *sûrement* exprimerait-il tantôt la voix du Témoin, tantôt celle du Locuteur? Ces décisions théoriques ne nous semblent pas suffisamment étayées pour emporter la conviction. De même, dans le chapitre quatre, la paraphrase ou explicitation argumentative de certains enchaînements ou aspects peut à l'occasion surprendre. En outre, la réduction

systématique d'une orientation argumentative à un schéma articulé par *donc* ou *pourtant* peut parfois paraître forcée, tandis qu'un petit nombre d'exemples, pourtant analysés avec les outils de la TBS, semblent résister à une approche purement argumentative.

Enfin, bien que l'auteure reconnaisse elle-même que le choix d'un cadre théorique et d'un corpus spécifiques conditionne inévitablement la nature du phénomène étudié, on pourra regretter que l'ironie situationnelle, pourtant identifiée en tant que telle dans le chapitre deux, soit laissée complètement de côté dans la typologie proposée dans ce livre qui n'en demeure pas moins passionnant, faisant état d'un travail aussi rigoureux que nuancé, qui ouvre de vastes perspectives de recherche sur l'ironie appréhendée sous un angle argumentatif et polyphonique.

Anouch Bourmayan
Institut Jean Nicod
UMR 8129
École Normale Supérieure
29, rue d'Ulm
75005 Paris
France
anouch.bourmayan@ens.fr

Guinamard Isabelle, Jouin-Chardon Émilie, Rispaï Marielle, Traverso Véronique et Thai Trinh Duc (dir.), *Langues parlées, interactions sociales: une variété d'usages pour l'apprentissage du français*. (Collection Espaces discursifs.) Paris: L'Harmattan, 2015, 201 pp. 978 2 343 04990 8 (broché)
doi:[10.1017/S0959269516000156](https://doi.org/10.1017/S0959269516000156)

Ce livre, qui réunit des articles d'un groupe d'auteurs d'horizons différents, est issu d'une journée d'étude. C'est par l'intérêt commun pour l'étude de la langue parlée en interaction que l'on arrive à en faire un tout cohérent. L'ouvrage comporte dix chapitres précédés d'une introduction de six pages qui contextualise le titre et résume les différentes contributions. Celles-ci sont organisées en quatre parties intitulées 'Des formes langagières spécifiques comme chemin vers l'apprentissage de l'oral', 'Variété des usages du français oral chez les jeunes dans des pays de tradition francophone', 'Pratiques interactionnelles, différences culturelles et enseignement' et 'Corpus, analyses d'interactions, bases de données et enseignement'.

Si la question de la variété d'usages évoquée dans le titre est évidente tout au long du livre, ne serait-ce que par les différents contextes et terrains décrits (Algérie, Chine, Corée du Sud, France, Sénégal, Vietnam), celle de l'apprentissage du français l'est moins, avec finalement assez peu de contributions s'interrogeant directement sur ce thème. L'aspect didactique est le plus souvent abordé de façon partielle, sous forme de réflexions ou de 'considérations'. Seuls les articles d'Aïssa Messaoudi et de Kim Mina, regroupés dans la première partie, offrent une entrée dans la problématique par le biais de réflexions didactiques. Messaoudi traite de la langue orale dans l'enseignement en Asie du Sud-Est face à la 'culture de l'écrit'. Mina passe en revue différentes représentations littéraires de dialogues présentes dans les manuels de FLE. Dans le dernier article de l'ouvrage, Isabelle Guinamard et Chang Zhang reviennent sur le contexte universitaire chinois, s'interrogeant sur les possibilités d'exploitation de corpus de données orales.